

## N'AYEZ PAS PEUR

« N'ayez pas peur de votre fragilité, n'ayez pas peur de dépendre d'un autre ; c'est une heureuse nouvelle car c'est là que réside le secret d'une vie vraiment humaine. « *Memento mori* : souviens-toi que tu es mortel »

Ce fut l'objet d'un bel échange lors de la dernière réunion du conseil pastoral : nous nous sommes demandé quel message l'Église devait tenir en cette période d'inquiétude grandissante. La pandémie et son cortège de morts, l'instabilité internationale, la pauvreté qui gagne du terrain ; au milieu de ce cortège de peurs et de mauvaises nouvelles, l'Église n'a-t-elle pas à faire entendre un autre message ? Ne manquerait-elle pas à sa mission si elle ne faisait que relayer le discours ambiant ? Notre foi en Jésus Christ fait de nous les porteurs d'un message nouveau qui ne peut pas se calquer sur le discours du monde. L'Église a autre chose à proclamer ; plus que jamais elle doit être le sel de la terre et redire les mots de Jésus dans la tempête : « *N'ayez pas peur !* ».

Il n'est évidemment pas question de remettre en cause les mesures sanitaires actuelles : nous devons continuer à les appliquer afin de stopper la propagation du virus. Mais il est tout aussi essentiel de questionner la peur panique qui semble paralyser notre monde. Une des conséquences de cette pandémie aura été de mettre en lumière le rapport totalement infantile que notre société entretient avec la mort. C'est à peine croyable ! Nous sommes prêts à tout pour ne pas mourir, y compris à cesser de vivre... Avouez que cela relève de l'absurde : s'interdire de vivre afin de ne pas mourir.

En réalité, notre peur de la mort trahit quelque chose de plus profond. Car la manière dont nous nous rapportons à notre propre mort dit quelque chose de notre consentement à la fragilité, de l'acceptation de notre limite. Or depuis plusieurs décennies - voire plusieurs siècles - l'homme occidental semble totalement pris par l'ivresse de sa toute puissance, dans le déni de toute limite. L'homme qui se croit tout-puissant, autosuffisant, sans dépendance aucune, l'homme qui prétend ne tenir sa vie que de lui-même, cet homme ne peut supporter la perspective de sa

mort.

En réponse à cela, l'Église peut faire entendre une autre voix. N'ayez pas peur de votre fragilité, n'ayez pas peur de dépendre d'un autre ; c'est une heureuse nouvelle car c'est là que réside le secret d'une vie vraiment humaine. « *Memento mori* : souviens-toi que tu es mortel ». Cette sagesse séculaire de l'Église n'a rien de macabre. Elle est au contraire le plus sûr chemin vers une vie en plénitude. Paradoxalement, c'est lorsque nous acceptons notre mort que nous commençons à vivre réellement. A vivre librement. Débarrassés de la peur. Bien sûr, il nous faut faire preuve de prudence et continuer de lutter contre cette pandémie. Mais n'ayez pas peur ! Pas même de la mort. Plus que jamais notre monde a besoin d'entendre ces mots. Et qui d'autre que l'Église peut le dire ?

Il ne s'agit en aucun cas de faire de l'angélisme, de se voiler la face ou de se rassurer à bon compte : « *ce n'est pas grave, ça va passer* ». Si ! C'est grave : la mort, c'est toujours grave. Croyez-moi, j'ai tenu la main de suffisamment de mourants pour ne pas faire dans l'angélisme. Mais notre espérance regarde plus loin. Elle ne détourne pas les yeux de la croix mais elle sait voir au-delà. Depuis que Jésus est ressuscité, l'Église fixe son regard sur un horizon plus large que le seul bout de cette vie ; son espérance est comme une ancre solidement fixée au Christ qui a passé la mort. C'est le moment ou jamais de nous ancrer dans cette espérance et d'offrir à ce monde tremblant de peur, le trésor qui nous fait vivre. N'ayez pas peur !

Père Pierre Alain Lejeune